

NDADAYE constitue un monument humain, un modèle révolutionnaire

EDITORIAL : L'héritage de NDADAYE Par Cyriaque SABINDEMYI - Ijambo " Les quatre héros, N° - Octobre 1998
 un long parcours du combattant, avec comme étapes marquantes l'exil, le retour d'exil, l'opposition dans la clandestinité, l'emprisonnement, la campagne électorale et les trois mois à la magistrature suprême, NDADAYE est mort sauvagement assassiné par une armée sans scrupule. Il est mort président de la République du Burundi, le 21 octobre 1993. Il est mort dans la fleur de l'âge, après une ascension fulgurante, jusqu'au sommet de l'Etat. Mais, comme tous les grands du monde, il est parti en laissant au peuple burundais un héritage considérable.

A bien des égards, NDADAYE constitue un monument humain, un modèle révolutionnaire. Il est un de ces hommes d'Etat qui, dans un espace d'une courte saison, marque l'histoire de façon indélébile et profonde. L'Afrique en a connus : Patrice LUMUMBA, Kwame NKRUMAH, Thomas SANKARA, etc. Ils ont tout le mérite de l'engagement total, du don de soi, du sacrifice de sa vie pour le bien d'un peuple, pour l'intégrité suprême de la révolution, de la nation. Contrairement à ce qu'on dit, son travail de titan, face à des défis incommensurables, il n'a duré pas un seul instant. Il se jette à corps perdu dans l'effort pour l'intégrité globale, le Bien collectif. Certains ont parlé de naïveté, de maladresse, d'inexpérience, voire de danger. Grave erreur ! NDADAYE n'ignorait absolument pas les risques qu'il courait. Le système qui l'a poussé dans le piège dans lequel il a difficilement évolué après son retour, il le connaissait bien. Il n'ignorait certes pas que cette armée monoethnique et anti-populaire nourrissait des desseins criminels. Dans ses discours de campagne, il a souvent évoqué la possibilité de son assassinat : « Ils tueront Ndadaye, mais ils ne tueront pas tous les Ndadaye ». D'autres ont poursuivi le projet révolutionnaire. NDADAYE est mort pur, sans s'être sali les mains, au terme d'une lutte pacifique. Il est mort de sa vertu. Vertu de la modestie dont il était pourvu depuis son enfance et qui le rendait très proche du petit peuple dont il était issu. Vertu de l'idéal politique de la lutte contre l'injustice, l'exclusion, le système criminel et la corruption. Vertu de l'indépendance, en 1962. Vertu de la tolérance et de l'ouverture grâce auxquelles il a partagé le pouvoir avec l'opposition sans y être contraint par les règles de l'Etat. Vertu de la confiance dans la perfectibilité de l'homme. Vertu de la certaine naïveté, mais corrigée par le don de soi jusqu'au bout. Il se savait exposé à la mort, depuis le début des campagnes électorales et même avant. L'héritage de NDADAYE, c'est le modèle qu'il nous a laissé. C'est un message politique : la lutte contre l'injustice, les exclusions, la corruption, la misère ; l'édification d'un Etat respectueux des libertés et des droits de l'homme. La balle est aujourd'hui dans le camp des héritiers. Cyriaque SABINDEMYI Octobre 1998

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});